Inigo - François Sureau

Comment Íñigo López de Loyola (1491-1556), courtisan puis soldat, issu de la noblesse basque espagnole, décide-t-il un jour de renoncer à la richesse et aux honneurs pour devenir ermite puis partir en pèlerinage à Jérusalem, avant de fonder la Compagnie de Jésus en 1539 ? C'est à cette question que François Sureau a tenté de répondre. Son roman n'est donc pas une biographie puisqu'il se concentre sur les années 1521 à 1523, c'est-à-dire celles de la conversion. Il ne s'agit donc pas d'une illumination mais d'un chemin spirituel long et douloureux qui se conclue par la rédaction des Exercices Spirituels.

Au début du roman, François Sureau évoque brièvement la mort d'Ignace de Loyola, le 31 juillet 1556 à Rome, avant de revenir au sujet qui l'intéresse et de nous conduire sur la scène du siège de Pampelune, le 19 mai 1521, opposant la coalition formée par l'empereur Charles Quint, Henri VIII d'Angleterre et les États pontificaux aux armées de François Ier et la république de Venise. Lors de cette bataille, Inigo est touché par un boulet de canon, sa jambe est brisée et il doit se résoudre à abandonner ses compagnons d'armes pour rentrer chez lui au château de Loyola, près d'Azpeitia. Durant sa longue convalescence, le futur Saint (il sera canonisé en 1622) se plonge dans la lecture de La Légende dorée de Jacques de Voragine et de La Grande Vie de Jésus-Christ de Ludolphe le Chartreux. Il espère suivre l'exemple des ermites du désert et de partir en pèlerinage à Jérusalem. Il s'arrête d'abord à Montserrat, il rencontre le bénédictin Dom Chanon, puis se retire à Manrèse, chez les dominicains où il prend soin des malades et des blessés. C'est ici qu'il vit les moments les plus douloureux de son chemin de conversion, entre exaltation, doutes et souffrances spirituelles et physiques.

En général, la vie édifiante des Saints catholiques ne font pas partis de mes livres de chevet. Alors, pourquoi lire un ouvrage sur Ignace de Loyola quand on est ni Jésuite ni dévot ? Je pourrais répondre qu'un vernis de culture religieuse peut toujours servir, et qu'Inigo, contemporain d'Erasme (1469-1536), de Martin Luther (1483-1546) et de Jean Calvin (1509-1564) fût une figure marquante de la contre-réforme. La vérité est bien moins reluisante. Je me suis laissée embobiner par la première phrase de la quatrième de couverture, « J'ai longtemps détesté Ignace de Loyola », et le nom de l'écrivain, François Sureau, l'auteur de L'obéissance (Gallimard, 2006). Il faut reconnaître que celui-ci ne tombe pas dans l'écueil de l'hagiographie. Il écrit d'ailleurs, dans le dernier paragraphe de son roman, qu'il n'aime pas spécialement les Jésuites, ni les ordres religieux en général ni les Églises et leurs rites pompeux. Ne vous y trompez pas pour autant, François Sureau n'est pas athée, bien au contraire. J'imagine que les lecteurs qui partagent ses convictions seront touchés par ce livre. Pour ma part, je recommande, à ceux qui souhaitent découvrir cet écrivain, de l'aborder plutôt par l'un de ses précédents romans et en particulier L'obéissance (Gallimard, 2006), un chef d'œuvre dédié à l'absurdité et à la folie des hommes.

François Sureau, avocat, ancien énarque et maître des requêtes au Conseil d'État, a déjà été récompensé par plusieurs prix littéraires, dont Grand Prix du Roman de l'Académie Française pour L'infortune (Gallimard, 1990), Prix Méditerranée pour Les Alexandrins (Gallimard, 2003) et le Prix Colette La Corruption du siècle (Gallimard, 1988). La plupart de ses oeuvres sont également disponibles dans la collection Folio.

Inigo de François Sureau (Folio, janvier 2012, 175 pages)

Par

Publié sur Cafeduwweb - Lecture le jeudi 9 février 2012

Consultable en ligne : <http://lecture.cafeduwweb.com/lire/13203-inigo---francois-sureau.html>